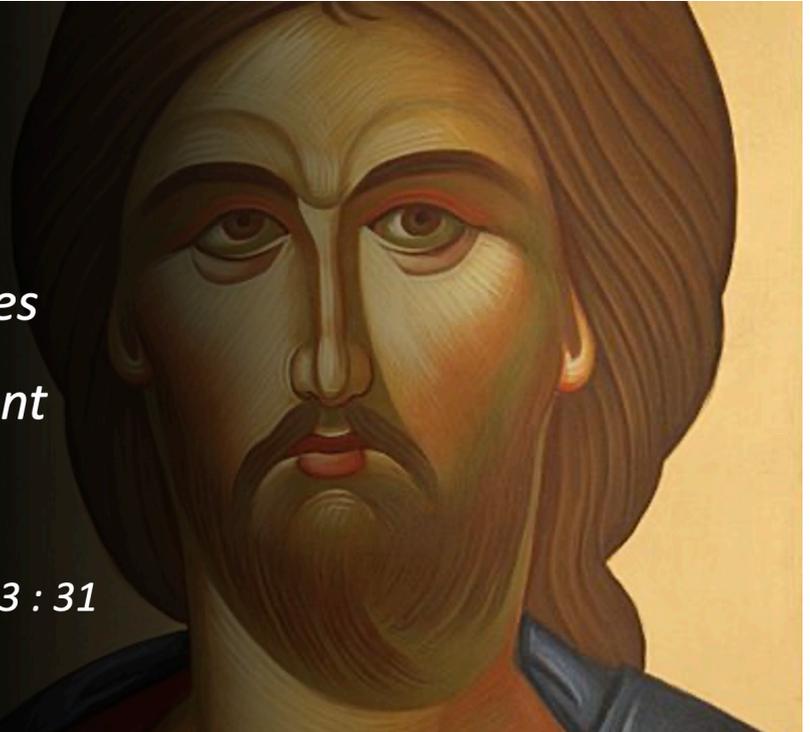


DE DIEU, DE L'ÉGLISE, DE TOUS LES HOMMES ET DES AUTORITÉ (6)

INTRO CULTE

*« Le ciel et la terre
disparaîtront, mais mes
paroles ne disparaîtront
pas. »*

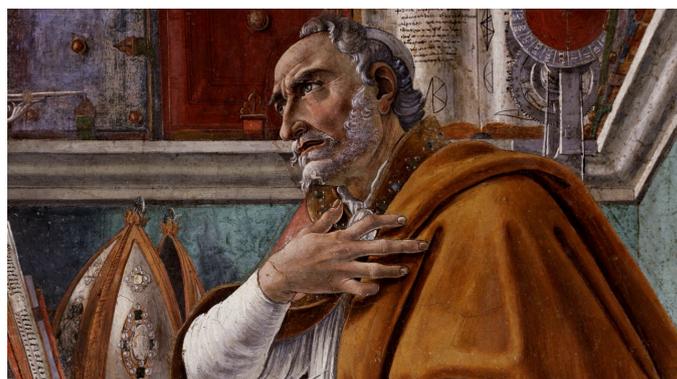
Marc 13 : 31



Je vous propose aujourd'hui de nous arrêter sur les deux derniers modèles de rapports entre l'Eglise et l'Etat. Il en existe bien d'autres, mais j'ai choisi au cours de ces messages de m'arrêter sur les mieux représentés. Le premier, est celui dit des **"deux règnes"** ou des **"deux royaumes"**. On pense spontanément au réformateur Martin Luther quand on envisage ce modèle. Pourtant, c'est **Saint Augustin**, dans son livre **La cité de Dieu** qui l'a, le premier, théorisé. Cette approche a d'ailleurs eu une influence certaine pendant tout le Moyen-Age. Luther doit donc beaucoup à l'évêque d'Hippone sur ce coup-là. Augustin a senti le besoin d'écrire ce livre car l'empire romain qui était déjà chrétien à son époque (354-430) passait par des moments difficiles. En effet, des peuples "barbares", en particulier germaniques, franchissaient de plus en plus souvent les frontières de l'empire pour y effectuer pillages et destructions. L'empire était de plus en plus fragilisé. De là, le questionnement des Romains : « lorsque nous vénérions nos anciens dieux, nous étions victorieux sur tous les champs de bataille et notre empire régnait sur le monde. A présent que nous sommes chrétiens, nous ne connaissons que défaite après défaite, notre empire s'effrite, et nous vivons dans la peur ». Pour répondre à cette interrogation, Augustin a donc écrit **la cité de Dieu**, ouvrage dans lequel il tente d'expliquer la notion des deux règnes, notion selon laquelle Dieu gouverne la création par le "royaume commun" dans lequel les gens connaissent le bien et le mal par la révélation naturelle – par la conscience et le bon sens commun-, et le royaume de la rédemption, le "royaume de Dieu" dans lequel les chrétiens sont dirigés par la révélation spéciale, l'Évangile,



la Parole de Dieu. C'est dans cet ouvrage qu'Augustin d'Hippone théorise également la notion de guerre juste; à savoir, le droit qu'a tout peuple de se défendre contre un agresseur extérieur. A sa suite, Luther et bien d'autres après lui, défendront l'idée qu'un chrétien, pour lutter contre le mal, a le droit d'employer des moyens extrêmes comme la guerre et la violence. La base fondamentale de ce modèle vient donc de l'enseignement selon lequel Dieu gouverne la création, mais de deux manières distinctes. Tout d'abord, il y a le royaume commun ou royaume terrestre établi par l'alliance avec Noé après le déluge¹. Tous les êtres humains sont membres de ce royaume dans lequel les gens connaissent le bien et le mal par l'éclairage de la nature et de la conscience humaine qui donnent à tous une conscience intuitive des normes de comportements fixées par Dieu, ainsi que de la sagesse et de la perspicacité, de sorte que soit restreinte l'action du péché dans le monde². Par exemple, même si quelqu'un ne croit pas en l'enseignement biblique selon lequel Dieu a fait les hommes à son image, la caractère sacré et la dignité de chaque être humain peuvent lui être connus de manière instinctive, sans l'appui de la Bible. Dans ce modèle, les chrétiens devraient pouvoir travailler aux côtés de non-chrétiens, comme des concitoyens pouvant vivre ensemble en vertu de la grâce commune de Dieu. C'est le principe selon lequel « *Dieu fait lever son soleil sur les bons comme sur les méchants et Il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes* »³. La conséquence de cela, c'est que les chrétiens n'ont pas à chercher à imposer les normes bibliques à la société, mais plutôt à faire appel à la compréhension commune du bien, du vrai et du beau à laquelle tous peuvent avoir accès. Dans ce royaume commun, notre responsabilité est d'aimer notre prochain et de nous mettre à son service. A ce royaume commun ou terrestre, il faut ajouter le "royaume de Dieu" ou de la rédemption, établi par l'alliance conclue avec Abraham en Genèse 12. Seuls les chrétiens sont membres de ce royaume où ils sont dirigés non par la grâce commune et la révélation naturelle, mais par la révélation spéciale de la Parole de Dieu. Ils sont nourris au sein de l'église au moyen de la prédication de la Parole et des sacrements. Selon cette conception, l'édification de l'Eglise, l'évangélisation, la formation de disciples et la communion fraternelle, sont les seules œuvres du royaume qui soient vraiment rédemptrices, porteuses de salut.⁴ Les partisans de ce modèle considèrent que le problème principal n'est autre que la confusion des deux royaumes, que ce soit par une église libérale aspirant à la pertinence culturelle ou par des conservateurs cherchant à transformer la culture. Cela signifie que les chrétiens ne sont pas là pour travailler à créer une culture spécifiquement chrétienne. Ils ne doivent pas chercher à changer la culture pour qu'elle reflète les convictions chrétiennes. Ils ne doivent pas penser non plus qu'il leur appartient de "guérir" la création. En effet, l'action de Dieu dans le royaume commun consiste seulement à contenir pour un temps, à limiter la puissance du mal, et non à améliorer la culture en atténuant les effets du péché sur la société humaine. Tout ce qui se passe dans le royaume terrestre est temporel, provisoire et voué à disparaître. Cela ne signifie pas que les chrétiens n'ont rien à faire dans le monde. Ils doivent se mettre au service de Dieu et de leur prochain, mais ils ne restaureront pas, en faisant cela, la création et ne feront pas évoluer la culture dans une direction plus chrétienne. C'est là que les tenants des deux royaumes rejoignent les partisans de la contre-culture dont nous parlerons après. Le travail de l'Eglise ne consiste donc pas à changer la société, mais simplement à être l'Eglise.



¹ Genèse 9

² Romains 1 : 18-32

³ Matthieu 5 : 45

⁴ Matthieu 28 : 19-20

Il n'y a aucune justification biblique à chercher à créer une société chrétienne. Car tout sur la terre est voué à la destruction :

« Le jour du Seigneur viendra comme un voleur [dans la nuit]. Ce jour-là, le ciel disparaîtra avec fracas, les éléments embrasés se désagrégeront et la terre avec les œuvres qu'elle contient sera brûlée. Puisque tout notre monde doit être dissous, combien votre conduite et votre piété doivent-elles être saintes! Attendez et hâtez la venue du jour de Dieu, jour où le ciel enflammé se désagrégera et où les éléments embrasés fondront. Mais nous attendons, conformément à sa promesse, un nouveau ciel et une nouvelle terre où la justice habitera ».

2 Pi 3 : 10-13

Tout doit être détruit sauf notre âme et notre corps ressuscités.

Par conséquent, rien de ce que nous faisons dans le royaume commun n'est d'une importance durable.

Notre espérance doit être placée non pas en ce monde qui passe, mais dans la venue finale du salut lors du retour de Christ.

La limite de ce modèle (ils en ont tous une), c'est que le chrétien est à la fois juste et pécheur aussi longtemps qu'il est en ce monde, ce qui signifie qu'il a besoin des deux règnes parce qu'il en fait partie. Il est à la fois membre de l'Eglise et sujet du prince ou citoyen de l'Etat. *Tous les matins, lorsque nous ouvrons les yeux sur un nouveau jour, au même instant, c'est un pécheur et un saint qui s'éveillent en même temps.* Cette vision fonde d'ailleurs à mon sens la laïcité de l'Etat. Luther le dit lui-même :



« On n'a pas besoin de chrétiens pour l'autorité. Ainsi, il n'est pas nécessaire que l'empereur soit un saint (chrétien). Il n'est pas nécessaire pour son gouvernement qu'il soit chrétien. Il suffit à l'empereur d'avoir la raison ».

Ce que Luther dit, c'est qu'une autorité chrétienne n'est pas plus légitime qu'une autre. C'est la raison pour laquelle, vous ne trouverez pas dans l'Evangile un mode d'emploi sur le comment concevoir le pouvoir et comment le gérer. Les seules injonctions en rapport avec les autorités nous invitent à nous soumettre à elles pour les raisons déjà évoquées.⁵ Le seul passage restrictif concernant le pouvoir concerne justement l'Eglise, Eglise au sein de laquelle les rapports de pouvoir que connaît le monde ne peuvent pas servir de modèle :

« Jésus les appela et leur dit: « Vous savez que les chefs des nations dominent sur elles et que les grands les tiennent sous leur pouvoir. Ce ne sera pas le cas au milieu de vous, mais si quelqu'un veut être grand parmi vous, il sera votre serviteur; et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup ».

Mt 20 : 25-28

Pas d'exercice du pouvoir dans l'Eglise, mais uniquement de la responsabilité vécue dans un esprit d'amour et de service! Vous aurez remarqué au passage que si Jésus dénonce le modèle de pouvoir hiérarchique à l'œuvre dans le monde et qu'il n'en veut pas dans son Eglise, c'est parce

⁵ Romains 13 : 1-7

que ce modèle est bien appelé à perdurer dans le monde. Luther finit lui-même par reconnaître qu'il vaut malgré tout mieux que le gouvernant soit chrétien ou en connaisse les valeurs :

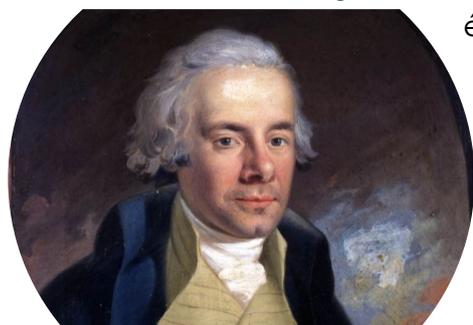


« Il serait bon et nécessaire que tous les princes soient de bons chrétiens. Car le glaive (la justice) et le pouvoir (le politique), considérés comme un service de Dieu particulier, reviennent aux chrétiens avant tous les autres sur terre ».

Pourquoi? Parce qu'ils le pratiqueraient en en répondant consciemment devant Dieu et dans un esprit de service à la communauté.

*Être chrétien n'est pas une compétence,
mais ne pas l'être peut devenir un problème quand il s'agit de pouvoir,
de conquête ou d'ambition.*

Rappelons encore que Luther et Calvin ont invité les princes de leur temps à faire de la Réforme protestante la loi de leur pays. Nous ne sommes pas là pour transformer la société, mais il serait bon que celle-ci soit influencée par des hommes et des femmes qui ont à cœur de servir Dieu tout en servant les hommes. Luther, tout en invitant les chrétiens à servir Dieu dans le monde, ne croyait pas que l'on puisse travailler de manière spécifiquement chrétienne. Techniquement, sans doute pas, mais dans l'intention et les valeurs qui sous-tendent le travail, je pense que oui. Si je suis mécanicien, je ferai la vidange d'huile que je facture au client, même si l'huile me semble encore bonne. Je serai donc honnête, tout simplement. Je ne ferai pas de noir au niveau de ma facturation etc. Mais il est vrai qu'un autre mécanicien, non chrétien celui-là, pourra faire son travail tout aussi bien que moi. Il faut encore dire qu'une bonne partie du bien produit en ce monde et que le modèle des deux royaumes attribue à la révélation naturelle, est en réalité le fruit de l'introduction d'un enseignement chrétien – donc de la révélation spéciale – dans les cultures du monde. Par exemple, et j'ai d'ailleurs donné un enseignement sur le sujet, l'idée même des droits de l'homme vient de l'enseignement chrétien sur l'image de Dieu. Cette notion des droits de l'homme nous paraît aller de soi, mais celle-ci n'aurait sans doute jamais vu le jour dans des cultures ayant une autre conception de la nature humaine. Si la grande majorité de nos contemporains adhèrent à cette notion des droits de l'homme, ce n'est pas grâce à une révélation naturelle liée à leur conscience, mais bien à une révélation spéciale liée à l'enseignement biblique, même s'il est aujourd'hui compris dans un sens plus universel et détaché de ses racines chrétiennes. C'est bien la civilisation chrétienne qui a fait naître la valeur de l'être humain, le pardon, l'amour, la philanthropie, toutes choses absentes des sociétés païennes occidentales et orientales. L'idée même de la démocratie - même si un premier modèle de ce type de gouvernement de la cité puise ses racines dans la Grèce antique – n'aurait pas été possible sans la présence de la culture chrétienne au sein de la société occidentale. Prenons un exemple précis d'influence chrétienne dans la culture et changeant la culture. Le mouvement abolitionniste emmené par des chrétiens



évangéliques comme **William Wilberforce** et d'autres est un excellent exemple. L'action de ces chrétiens était fondée et inspirée par des conceptions de la nature humaine empruntées à la révélation biblique. Pourtant, un fait évident demeure : leurs efforts n'auraient jamais été couronnés de succès si l'appel à l'abolition de l'esclavage n'avait aussi retenti dans le cœur et la conscience de plusieurs non chrétiens (comme fruit de la grâce

commune). Reste à savoir si des religions et des personnes non chrétiennes auraient pu donner naissance à l'idée selon laquelle l'esclavage est mauvais en soi. Historiquement, c'est certain, l'idée s'est développée à partir d'une réflexion chrétienne sur la notion « d'image de Dieu ». En d'autres termes, l'esclavage n'aurait pu être aboli sans la grâce commune, mais il n'aurait jamais été aboli en vertu de la seule grâce commune. En y réfléchissant bien, pousser le modèle de Luther jusqu'au bout reviendrait à admettre qu'il est possible pour l'être humain de mener sa vie sur une base neutre d'un point de vue religieux. En effet, selon ce modèle, l'Etat est séculier et neutre. Aucune perspective chrétienne sur le droit, le gouvernement, l'économie et l'art n'est nécessaire. Seulement voilà, la sécularisation de l'Etat est en fin de compte une impossibilité. En réalité, l'Etat séculier est un mythe, et sous sa forme actuelle, une conséquence hypocrite des Lumières, période bénie pour certains où la raison de l'homme a pris le pas sur l'obscurantisme religieux.

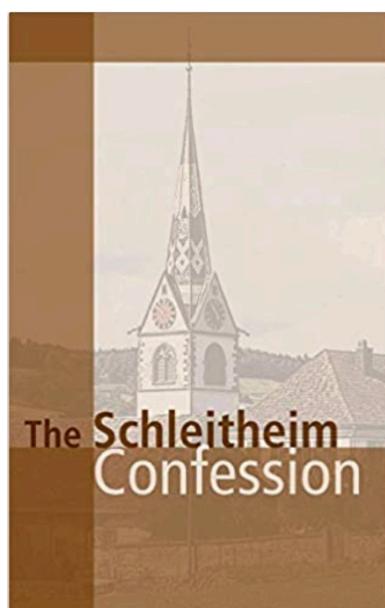
Pourquoi peut-on affirmer que la neutralité est un mythe?

Eh bien, parce que nos pratiques sont inévitablement enracinées dans des croyances fondamentales au sujet du bien et du mal, de la nature humaine et de sa destinée, du sens de la vie, de ce qui ne tourne pas rond dans la société humaine et de ce qui règlera le problème! Toutes ces hypothèses élémentaires sont basées sur des présupposés de foi, qu'on ne peut démontrer, au sujet de la nature humaine et de la réalité spirituelle. Par exemple, quand quelqu'un dit que les femmes devraient avoir le droit de choisir l'avortement, et que quelqu'un d'autre dit que les femmes ne devraient pas avoir ce choix, chacun évalue les choses différemment; et cette évaluation, est toujours basée sur des convictions morales qui ne sont pas fondées scientifiquement. Ces hypothèses implicites sont des actes de foi (*même si certains ne les qualifieront pas de la sorte*) et par conséquent, un Etat neutre et séculier ne peut exister. Toutes les cultures et tous les gouvernements sont animés par certains de ces actes de foi et non par d'autres. Il est d'ailleurs possible de démontrer que même ceux qui se disent athées et anti-religieux ont en fait été "christianisés". La plupart d'entre eux sont sensibles à des choses comme l'humilité, le pardon, la recherche de la paix, le service du prochain, la protection des plus fragiles, de même que le respect de la dignité de tous les êtres humains faits à l'image de Dieu. Cette façon de penser et d'accorder de la valeur à ces choses est le résultat de la christianisation de la société occidentale. Ces valeurs n'étaient absolument pas celles que l'on trouvait en Europe avant la progression du christianisme et l'arrivée des premiers missionnaires en Europe du Nord.

On peut donc dire que ce qu'il y a de bon et d'unique dans la société occidentale est en réalité une "dette" à l'égard de la foi chrétienne, même si les éléments surnaturels de la foi ont été par ailleurs laissés de côté dans la sphère publique.

Personne n'est donc neutre! Notre dernier modèle de rapport de l'Eglise au monde est celui dit de la **contre-culture ou de séparation d'avec le monde**. Les partisans de ce modèle mettent l'accent sur l'Eglise comme société qui contraste avec le monde. Vous aurez remarqué que tous les modèles parlent de l'importance du concept de royaume de Dieu, mais celui-ci a ceci de particulier qu'il insiste fortement sur le fait que le royaume se manifeste principalement sous la forme d'une communauté ecclésiale qui est en opposition avec le royaume de ce monde. Rappelons-nous également que ni Luther ni Calvin ne voulaient sortir de la chrétienté; leur seul souhait était de la réformer. Ce n'était pas l'avis de ceux qui ont rompu avec cette vision des choses au sein de la réforme protestante et qui prônaient donc une rupture totale d'avec le monde et qu'on a baptisé, les anabaptistes. Littéralement, ceux qui baptisent une seconde fois. En effet,

les anabaptistes estimaient que le baptême des nouveau-nés n'avait aucun soutien biblique et partant de là, ils ne baptisaient que les adultes. Ils se démarquaient en cela de Luther et Calvin, figures tutélaires de la Réforme. Pour ces deux raisons, les anabaptistes subirent bien des tracasseries de la part même de leurs « frères » réformés. Les adeptes de la contre-culture ou de séparation d'avec le monde reconnaissent eux aussi les deux règnes, un peu comme Luther. Cependant, la différence marquante se situe au niveau de l'endroit où se marque la séparation. Pour Luther, la ligne de séparation se situe à l'intérieur des personnes, pour les anabaptistes, elle passe entre elles. Le chrétien relève des lois du royaume de Dieu, et il est donc appelé à se séparer du monde, à en sortir en quelque sorte. Car la communauté chrétienne est comme l'anticipation du royaume de Dieu. C'est l'enseignement de Jésus et de tout le Nouveau Testament qui sert de fondement à cette vision des choses. Les adeptes de la contre-culture font de l'expérience communautaire le seul témoignage dans la société. Nous ne sommes plus ici comme dans l'approche des deux règnes dans l'opposition, comme chez Luther, entre la loi des hommes et l'Évangile, mais dans l'opposition entre la nature humaine non régénérée et l'Esprit Saint. Là se trouve la ligne de démarcation. Voici un extrait de la **confession anabaptiste de Schleithem** datant de 1527 :



« Tous ceux qui ne sont pas entrés dans l'obéissance de la foi et ne se sont pas réconciliés avec Dieu pour vouloir faire sa volonté sont une grande abomination devant Dieu... Car il n'y a dans le monde et toute la création que bon et mauvais, croyants et incroyants, ténèbres et lumière, le monde et ceux qui sont sortis du monde, le temple de Dieu et celui des idoles, Christ et Belial, et aucun ne peut avoir part avec l'autre ».

Cette partie là me semble reposer sur :

« Ne formez pas un attelage disparate avec des incroyants. En effet, quelle relation y a-t-il entre la justice et le mal? Ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres? Quel accord y a-t-il entre Christ et le diable? Ou quelle part le croyant a-t-il avec l'incroyant? Quel rapport peut-il y avoir entre le temple de Dieu et les idoles? En effet, vous êtes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux et séparez-vous, dit le Seigneur; ne touchez pas à ce qui est impur et je vous accueillerai. Je serai pour vous un père et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant ».

2Co 6 : 14-18

Les sept points de doctrine de cette confession sont au demeurant intéressants :

- **Baptême** : le baptême est réservé aux croyants adolescents ou adultes (*baptême du croyant*), qui se sont repentis et croient que le Christ est mort pour eux (*soit les caractéristiques d'une nouvelle naissance*).
- **Excommunication** : mise à l'écart du croyant qui a péché. Ceux qui tombent dans le péché devraient être avertis deux fois dans le secret, mais au troisième "délit" ils devraient être excommuniés.
- **Sainte-cène** : Seuls ceux qui ont été baptisés peuvent participer à la Sainte-cène.
- **Séparation d'avec le Mal** : séparation complète d'avec toutes les institutions politiques et toutes les Églises multitudinistes (*catholique et protestante*) et interdiction de faire la guerre.
- **Pasteur** : nomination de pasteurs qui peuvent enseigner et conduire l'église.
- **Interdiction d'user de l'épée** : non-participation à l'institution judiciaire à quelque titre que ce soit (*juge, témoin, plaignant*).
- **Interdiction du serment** : Tout juré ou juge ou soldat ou policier ou parlementaire ou ministre doit prêter serment de dire la vérité ou à la constitution ou aux lois établies. (*Pour les anabaptistes, ce serment envers les institutions du monde est incompatible avec le statut de chrétien membre du royaume.*)

Tout être humain est donc dans un camp ou l'autre : soit chrétien sous la loi du Christ ou non chrétien sous celle du diable et du pouvoir politique. Selon cette vision des choses, le chrétien peut comprendre la nécessité pour la paix civile d'avoir des juges et des soldats, mais il est appelé à autre chose. Il doit suivre le plus fidèlement possible le sermon sur la montagne qui lui demande d'aimer ses ennemis, de tendre l'autre joue, de ne pas juger et de ne pas prêter serment. Il ne peut donc pas lui-même participer au service de l'Etat en ce qu'il pourrait avoir de répressif ou de violent. Ceux qui opèrent au sein de ce modèle considèrent que Dieu ne met pas en œuvre son salut par des mouvements culturels qui sont extérieurs à l'Eglise car la société humaine sera toujours ce qu'elle a été, l'empire des puissances, des mouvements oppresseurs et des systèmes qui écrasent les êtres que ce soit par l'économie ou le politique, en d'autres termes, le monde est l'empire du mal. Il n'y a donc aucune amélioration à attendre, même pas de la chose démocratique car elle est, elle aussi, corrompue par le péché de ceux qui la font vivre. Nous ne devons donc pas avoir d'espoir quant à la transformation de la culture. La différence entre le monde et le royaume de Christ manifeste cette réalité. D'un côté, un système basé sur le pouvoir et la gloire de l'homme, et de l'autre, le royaume de Christ, une communauté basée sur l'amour, le service, le renoncement au pouvoir et la gloire de Dieu. Il est évident que la radicalité des positions anabaptistes était due en grande partie à la situation de persécution que ceux-ci connaissaient à l'époque. L'Etat qu'ils avaient à l'esprit était celui qui les pourchassait pour les mettre à mort. De nos jours, cette approche reste néanmoins celle de nombreux protestants évangéliques avec ça et là des petites adaptations. Mais le fondamental reste : l'Eglise n'est pas seulement le lieu où la Parole est prêchée et où les sacrements sont administrés, comme dans la pensée de Luther ou d'Augustin, c'est la communauté qui vit déjà dans ce monde les principes du royaume de Dieu. L'une des remarques que l'on pourrait faire par rapport à ce modèle, en tout cas, dans sa lecture la plus extrême, c'est qu'aucune avancée significative dans différents domaines de la société n'auraient été possibles sans que des chrétiens ne s'investissent en son sein. Je l'ai dit, la démocratie malgré toutes ses limitations ne vient pas de nulle part, et il en va de même pour l'abolition de l'esclavage. Il semblerait donc qu'il faille admettre l'investissement d'enfants de Dieu ayant reçu un appel au sein de ce monde pour y défendre des valeurs essentielles au cœur de Dieu; comme le fait qu'il n'existe qu'une race, c'est la race humaine, que les hommes ont été créés égaux devant Dieu et qu'il fallait

donc que certains hommes se battent pour faire émerger cette vérité chère au cœur de Dieu. Et elle n'est sans doute pas la seule. J'aimerais, pour terminer, prendre notre passage de Romains 13 qui a donné lieu à notre réflexion sur les différents modèles de rapports que l'église avait entretenu et entretient encore avec la culture.

« Que chacun se soumette aux autorités qui nous gouvernent, car toute autorité vient de Dieu, et celles qui existent ont été établies par Dieu. C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes. En effet, on n'a pas à craindre les magistrats quand on fait le bien, mais quand on fait le mal. Veux-tu ne pas avoir à craindre l'autorité? Fais le bien et tu auras son approbation, car le magistrat est serviteur de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, sois dans la crainte. En effet, ce n'est pas pour rien qu'il porte l'épée, puisqu'il est serviteur de Dieu pour manifester sa colère en punissant celui qui fait le mal. Il est donc nécessaire de se soumettre aux autorités, non seulement à cause de cette colère, mais encore par motif de conscience. C'est aussi pour cela que vous payez des impôts, car les magistrats sont des serviteurs de Dieu qui s'appliquent entièrement à cette fonction. Rendez à chacun ce qui lui est dû : l'impôt à qui vous devez l'impôt, la taxe à qui vous devez la taxe, le respect à qui vous devez le respect, l'honneur à qui vous devez l'honneur ».⁶

Quelle que soit l'approche qui est la nôtre quant aux rapports que doit entretenir l'Eglise avec le monde, une chose reste, c'est que les autorités de l'Etat ont un rôle à jouer en ce monde et que ce rôle est voulu par Dieu. Aucun positionnement chrétien ne peut donc déboucher sur de l'incivisme par rapport aux êtres qui peuplent notre terre. Nous devons nous montrer solidaires de tous les hommes puisque nous vivons encore dans le même monde et que c'est ce que nous commande l'amour.⁷ Aucun chrétien, par exemple, Bible à l'appui, ne pourra jamais justifier de frauder l'impôt car celui-ci permet justement une plus juste redistribution des richesses. A quel niveau cette redistribution doit-elle se faire? Quelle est la part de responsabilité personnelle qui incombe aux êtres humains quant à leur situation, ça, c'est à votre responsabilité de chrétien et de citoyen de le définir en choisissant pour qui voter, tout en restant conscient qu'aucun gouvernement terrestre n'aura la solution à tous les problèmes. Mais si Paul appelait à prier pour les autorités de son temps, je crois qu'aujourd'hui, il appellerait à prier et à voter en notre âme et conscience. Nous ne sommes plus du monde, c'est vrai, et c'est merveilleux car cela signifie que nous sommes enfants de Dieu et citoyens du royaume, mais nous sommes encore bel et bien dans le monde avec un rôle à y jouer. Il en va de notre responsabilité et du sens de notre présence sur terre.

⁶ Romains 13 : 1-7

⁷ Romains 13 : 14